

# La mémoire de la peau



**STANLEY PÉAN**  
collaboration spéciale  
stanleypean@ecrivain.com

**S'**il est vrai, comme l'ont chanté John Lennon et Yoko Ono, que « la femme est le nègre de ce monde » (*Woman is the nigger of the world*), qu'en est-il alors de la négresse ? Mais laissez-moi un moment pour reprendre haleine. Je viens de refermer *Le Livre d'Emma*, l'extraordinaire roman de Marie-Célie Agnant. Autant annoncer d'emblée mes couleurs : j'ai été littéralement soufflé par le bouquin, tel un pathétique fétu de paille emporté par un ouragan sans pardon.

L'Emma du titre, c'est un intense bout de femme internée à l'asile psychiatrique au lendemain du meurtre de sa fille. Négresse à la peau si noire qu'on la dirait bleue, Emma vient de Grand Lagon, bled perdu d'une misérable moitié d'île tropicale qui pourrait être Haïti. Enfant unique née de père inconnu et de mère trop connue, comme on dit là-bas, elle a grandi entre le silence impénétrable de Fifié, cette maman qu'elle idolâtrait mais qui manifestement ne l'aimait pas, et les incessantes récriminations de sa tante Grazie. Très tôt, la petite a pris conscience de la malédiction qui est à la fois le lot et le faix des femmes noires, ces étranges fruits de la

nuit, depuis le séjour dans le ventre des navires négriers. Encouragée par sa grand-tante Mattie qui l'a instruite sur l'histoire de sa lignée, la fillette a pu s'élever au-dessus de sa condition via les études puis émigrer loin de son pays damné. Férue d'histoire, elle a voyagé vers l'Afrique, l'amère-patrie des nègres et négresses, puis en Europe où elle a déposé une thèse universitaire sur la saignée infligée par l'Occident au continent noir. Après s'être vue refuser le diplôme, Emma est venu s'échouer de ce côté-ci de l'Atlantique, sur les rives d'un fleuve que nous connaissons bien.

Mais les affronts de tout temps infligés aux négresses l'ont marquée au fer rouge, la malédiction lui colle à la chair comme une seconde peau. Est-ce pour cela qu'elle n'a su s'abandonner à l'amour du beau Nickolas Zankoffi et qu'elle a tué leur petite Lola ? Parce qu'elle s'est emmurée à son tour dans une forme particulière de silence (le refus d'acquiescer à une autre langue que sa langue maternelle), le psychiatre chargé de déterminer si elle est apte à subir un procès pour infanticide fait appel à Flore, une travailleuse sociale originaire de la même île qu'Emma. À cette « négresse ratée » qu'elle rebaptise Poupette, Emma acceptera de confier ses récits pleins de rêves, de légendes et de rage. Très vite s'établira entre ces femmes un lien qui va au-delà des mots que traduit maladroitement Flore à l'intention des autorités, un pacte tacite qui relève du sang, de la chair et de la peau.

Voilà en bref les thèmes et la trame de ce roman. Loin de moi l'idée qu'un tel résumé puisse rendre justice à cette oeuvre gran-

diose, à mi-chemin par la manière et le ton du *Beloved*, de Toni Morrison, et des *Enfants du sabbat*, d'Anne Hébert. Je ne sombre pas dans l'hyperbole, je vous jure. Non seulement *Le Livre d'Emma* soutient admirablement la comparaison à ces classiques certifiés, mais il confirme que la romancière est de la trempe de ces illustres consœurs. Auteur d'un recueil de poésie dont le titre laconique (*Balafres*, Cidihca 1994) était à lui seul un programme esthétique, d'un premier roman remarqué et remarquable (*La Dot de Sara*, Remue-ménage 1995), d'oeuvres de littérature jeunesse, ainsi que d'un recueil de nouvelles (*Le Silence comme le sang*, Remue-ménage 1997) qui lui avait valu une mise en nomination au Prix littéraire du gouverneur général, Marie-Célie Agnant est une figure injustement méconnue des lettres haïtiano-québécoises. Cette méconnaissance n'a que trop duré, car l'écrivaine mériterait une plus vaste audience.

J'ignore dans quelle mesure l'écrivaine a puisé dans sa propre expérience d'interprète culturelle pour accoucher de ce sombre joyau et, à la limite, cela m'indiffère. À mille lieux de tout folklore, de tout exotisme de pacotille, elle nous transporte vers les rives secrètes du mythique. Agnant a du style, du coffre, du souffle. Tantôt surréments d'alcôve, tantôt échos d'une clameur, ses phrases carburent au lyrisme incandescent. *Le Livre d'Emma* n'est pas qu'un simple roman. C'est un long chant de colère et de détresse, un blues digne de Billie Holiday, à la fois languoureux et violent, fielleux et mélancolique, un diamant de poème plus noir que la nuit.

Époustouffant, vous dis-je.

★★★★ 1/2

LE LIVRE D'EMMA  
Marie-Célie Agnant  
Remue-ménage / Mémoire, 167 pages